

Christian CHARLET\*

Réflexions sur les *patagons* d'argent de la principauté ardennaise de Château-Regnault et Linchamps (1625-1628)<sup>1</sup>

Il y a un an, la publication dans notre BSFN d'abord du florin d'argent aux deux bustes, puis de la rixdalle ou thaler non millésimée mais frappée selon nous vers 1617-1618<sup>2</sup>, a ouvert de nouvelles perspectives concernant les monnaies seigneuriales de Château-Regnault et Linchamps, petite principauté éphémère (1565-1629) de la famille de Guise (Lorraine-Guise). Nombre de monnaies de cette principauté sont encore mal connues et mal répertoriées car leur date d'émission est souvent difficile à établir lorsqu'elle ne figure pas sur les pièces. Pour le moment aucun des ouvrages existants, dans lesquelles ces monnaies sont répertoriées (Poey d'Avant, Descharmes, De Mey, etc.) ne peut être considéré comme réellement satisfaisant en raison de lacunes et d'erreurs trop nombreuses.

Malgré ce handicap, des résultats positifs ont été obtenus dans l'amélioration de la connaissance de ces monnaies depuis les très bénéfiques Journées numismatiques de Charleville-Mézières en 1989 et surtout depuis la relance active de la recherche à partir de 2015<sup>3</sup>. C'est pourquoi, il est possible aujourd'hui d'aborder sérieusement l'étude des rarissimes *patagons* de cette principauté restée jusqu'à présent à l'état embryonnaire.

Le *patagon* est la quatrième et dernière grosse monnaie d'argent (28 g) de la principauté de Château-Regnault et Linchamps. Il fait suite au florin de 1614 et à la rixdalle ou thaler de 1617-1618 évoqués plus haut, ainsi qu'à un thaler imité du thaler de Hambourg, millésimé 1617. Ce thaler d'imitation fut présenté à notre Société le 4 novembre 1995 à l'occasion de son acquisition par le Cabinet des Médailles auprès d'un numismate professionnel parisien<sup>4</sup>.

Le *patagon* de Château-Regnault et Linchamps n'est connu qu'à 6 ou 7 exemplaires. Il n'a jamais fait l'objet d'une étude appropriée depuis que Faustin Poey d'Avant l'a répertorié en 1862 avec des erreurs importantes. À sa suite, Henri Descharmes en 1932, John Davenport en 1974 et Jean-René De Mey en 1985 l'ont également répertorié<sup>5</sup>.

En 2017, un important article concernant les *patagons* de Château-Regnault a été publié dans la *Numismatic Chronicle*<sup>6</sup>. Il rejoint directement nos préoccupations. Il est signé de Jos Benders, chercheur lié à l'Université de Trondheim en Norvège

\* Membre d'honneur de la SFN, ancien historien de la Ville de Paris.

1. Avec le concours amical de Jean-Yves Kind que je remercie à nouveau chaleureusement.

2. CHARLET 2020a, p. 16-21 ; 2020b, p. 45-52. Voir la succession de communications sur les monnaies ardennaises dans le BSFN depuis 2015. Auparavant, voir DHENIN 2003, p. 41-45.

3. CHARLET 1995, p. 1079-1083 (sic pour 1179-1183).

4. POEY D'AVANT 1862, nos 6256-6258 ; DESCHARMES 1932, p. 26-28 ; DAVENPORT 1974, nos 3826-3829 ; DE MEY 1985, nos D43-D46.

6. BENDERS 2017, p. 413-417.

ainsi qu'à l'Université catholique de Louvain (Louvain) en Belgique. Par ailleurs ce chercheur travaille avec le Cabinet numismatique royal de Bruxelles que dirige Johan van Heesch.

Dans cet article, l'auteur révèle la découverte en 2006, dans l'est de la Pologne, d'un *patagon* hybride au millésime 1628. La pièce est un hybride car elle est le produit d'un mélange de deux coins de revers. L'un est celui d'un *patagon* de Brabant, à l'atelier impossible à identifier ; il a été frappé sous le gouvernement des archiducs Albert et Isabelle (1598-1621), à une date indéterminée entre 1612 et 1621, les archiducs ayant créé le *patagon* comme espèce monétaire en 1612. L'autre coin de revers est celui d'un *patagon* de la principauté de Château-Regnault et Linchamps montrant le millésime 1628 : la principauté est identifiable par la présence de son nom latin CASTRI REGINALDI inscrit dans la légende (figure 1).



Figure 1

À partir de cette exceptionnelle découverte, J. Benders étudie les cinq exemplaires du *patagon* de Château-Regnault qu'il connaît et les compare à l'exemplaire hybride millésimé 1628. Puis il propose une classification chronologique de ces *patagons*, par référence aux ouvrages numismatiques disponibles sur le marché (Poey d'Avant, Davenport, De Mey). Enfin, il expose en conclusion sa conception du faux monnayage pratiqué en principauté de Château-Regnault et Linchamps à l'époque. Cette conception est inspirée par la découverte du *patagon* hybride surprenant.

La présente communication sera limitée au réexamen des exemplaires existants du *patagon* de la principauté. Ultérieurement, dans une seconde communication, nous proposerons notre propre classement de ces *patagons* ainsi que notre opinion sur le faux monnayage pratiqué en principauté de Château-Regnault et Linchamps, activité frauduleuse réétudiée à la lumière de la découverte du *patagon* hybride millésimé 1628.

Sans compter le *patagon* hybride millésimé 1628, J. Benders cite les exemplaires suivants : RBN 1849-1850, article de J.F.G. Meyer avec dessin<sup>7</sup> ; Poey d'Avant 1862, avec dessins, n° 6256 (exemplaire de J.F.G. Meyer redessiné avec erreur par Dardel<sup>8</sup>) et n° 6258 (collection Regnault, exemplaire qui sera vendu en 1878) ; Cabinet royal de

7. MEYER 1850 (1849), p. 431-434.

8. La pièce de Meyer présentant une petite cassure affectant la lettre T de LOTH, Dardel ne l'a pas dessinée mais a dessiné un D à la place du T. Cette erreur a été répétée par la suite.

Bruxelles avec photo, ancienne collection de Jonghe, exemplaire qu'il considère être celui de Poey d'Avant, n° 6258 (collection Regnault) ; Davenport 1974, n° 3829 avec photo, exemplaire millésimé 1628.

À ces trois exemplaires différents, quatre si l'exemplaire Poey d'Avant / Regnault et celui de Bruxelles / de Jonghe n'étaient pas les mêmes malgré leur similitude frappante, l'auteur ajoute un autre exemplaire très différent. Il n'est ni dessiné ni photographié mais seulement décrit avec précision. On peut toutefois faire confiance à l'auteur qui le décrit car il s'agit du chevalier K. G. de Schultess-Rechberg, un numismate érudit particulièrement compétent dont les descriptions extrêmement précises sont particulièrement soignées et remarquables : après un examen minutieux de plusieurs de ses rubriques, nous n'avons rien trouvé à y redire, tant elles sont de grande qualité. Schultess-Rechberg écrit en 1840. Il publie un *patagon* millésimé 1626 ayant déjà fait l'objet d'une première description en 1766 par David Samuel von Madai, auteur spécialisé dans le répertoire des thalers européens<sup>9</sup>. Cet exemplaire de Schultess-Rechberg / Madai, n° 1478 est cité par J. F. G. Meyer dans son article de la RBN susmentionné, puis répertorié par Poey d'Avant sous le n° 6257. D'après la description qu'en donne Schultess-Rechberg, il montre plusieurs différences avec les trois premiers que nous évoquons ci-dessus.

Ces quatre exemplaires sont répertoriés en 1985 par J.-R. De Mey qui reproduit les deux dessins de Poey d'Avant, dont celui de Dardel pour l'exemplaire Meyer 1849, Léon Dardel y introduisant, malgré son talent, une erreur coupable, enfin la photo de J. Davenport (qualité médiocre). L'auteur, pourtant numismate professionnel belge, ignore l'existence de l'exemplaire du Cabinet royal de Bruxelles (il n'est pas allé voir !), dont, apparemment J. Benders publie la photo pour la première fois (figure 2).



Figure 2

Tous les auteurs ci-dessus, ainsi que Krause et Mishler dans leur *World Coins*<sup>10</sup>, ignorent l'existence d'un autre *patagon*, non millésimé, différent de celui ci-dessus et qui doit donc leur être ajouté. Il s'agit d'un *patagon* photographié figurant dans une importante collection de monnaies ardennaises vendues aux enchères à Cologne en novembre 1984<sup>11</sup>. Grâce à la perspicacité de Jean Duplessy, le Cabinet des Médailles

de la BnF a pu acquérir ce *patagon* (BnF 1984.1153, figure 3). Cette pièce a rejoint un autre *patagon* acquis en 1952 et conservé depuis dans le médaillier de la BnF, information qui était restée totalement inconnue jusqu'à ce jour. Ce *patagon* ainsi retrouvé est celui au millésime 1628 que J. Davenport publie en 1974 sous son n° 3829 précité avec photo de mauvaise qualité sans en indiquer l'origine<sup>12</sup>. Aujourd'hui, nous sommes heureux de pouvoir affirmer que cet exemplaire J. Davenport anonyme est celui du Cabinet des Médailles depuis plus d'un demi-siècle (figure 4).



Figure 3



Figure 4

Poursuivant nos investigations, nous avons retrouvé la localisation actuelle de l'exemplaire J. F. G. Meyer 1849-1850. Cette monnaie est aujourd'hui exposée dans la collection des monnaies ardennaises du très beau Musée de l'Ardenne à Charleville-Mézières<sup>13</sup>. Elle a été publiée en 1992 avec photo par le professeur Jean Diel dans le remarquable catalogue de l'exposition consacrée au XVII<sup>e</sup> siècle dans les Ardennes

12. Davenport donne la liste des musées qu'il a visités, dont le Cabinet des Médailles de la BnF à Paris, mais il n'indique pas l'origine des photos qu'il publie.

13. Cette pièce ne figurant ni dans la collection Delahaut ni dans la collection Descharmes qui constituent l'essentiel du fonds numismatique ardennais du Musée de l'Ardenne à Charleville-Mézières, nous ignorons à quelle date et dans quelles conditions cette monnaie a pu être acquise par le musée.

9. SCHULTESS-RECHBERG 1840, t. I, n° 1478 ; MADAI 1766, n° 2574.

10. WORLD COINS 2015, nos 53, 56, 63, 64.

11. KÖLNER MÜNZKABINETT 1984, n° 1516.

par le Conseil général (aujourd'hui départemental) des Ardennes et les Archives départementales éponymes en octobre-novembre 1992<sup>14</sup> (figure 5). Nous avons pu établir en outre que cet exemplaire J. F. G. Meyer, avant d'arriver à Charleville-Mézières, était passé après J. F. G. Meyer dans la célèbre collection Regnault. Ensuite, il avait été vendu aux enchères en 1878 (n° 284)<sup>15</sup> avec un second exemplaire (n° 285), ce dernier répertorié par Poey d'Avant, n° 6258. C'est ce dernier exemplaire que J. Benders considère comme étant aujourd'hui celui du Cabinet royal de Bruxelles.



Figure 5

Il est très surprenant et tout à fait regrettable que J. Benders, travaillant sur une monnaie de Château-Regnault qui est une espèce française seigneuriale, n'ait pas pris l'attache du Cabinet des Médailles de la BnF à Paris ni du Musée de l'Ardenne à Charleville-Mézières, mais seulement celle du Cabinet royal de Bruxelles. Or le Cabinet des Médailles de Paris et le Musée de l'Ardenne conservent, de notoriété publique, les deux plus belles collections de monnaies ardennaises du monde, dans lesquelles les espèces de la principauté de Château-Regnault et l'archiduché occupent une place de choix. On ne s'explique pas la décision étrange de l'auteur d'avoir ainsi ignoré les deux musées français ainsi que leurs prestigieuses collections.

De même ne peut-on accepter sur le plan scientifique que J. Benders ait réduit les connaissances françaises concernant cette principauté aux seuls vieux écrits très controversés de Poey d'Avant, en ignorant la totalité des études françaises sur le sujet qui ont été publiées depuis 1862. L'insuffisante bibliographie de l'auteur se ressent de cette lacune.

Toutefois, malgré ces réserves justifiées, J. Benders doit être remercié et félicité. Il a eu en effet l'immense mérite de révéler l'existence et d'étudier la pièce hybride millésimée 1628 ainsi que de la comparer aux *patagons* de Château-Regnault qu'il connaît. En outre, il fait connaître, avec photo, l'exemplaire du Cabinet royal de Bruxelles et il évite les erreurs de Poey d'Avant ainsi que le piège du dessin « arrangé » de Dardel dans lequel sont tombés Davenport et De Mey. Enfin, J. Benders réhabilite les excellents auteurs que furent Schultess-Rechberg et Madat, trop oubliés aujourd'hui.

Nous pourrions maintenant proposer une chronologie des émissions des *patagons* de Château-Regnault et Linchamps. Toutefois, il nous paraît préférable de faire d'abord le point sur les motifs et les conditions de l'émission de cette rare monnaie.

Ces *patagons* furent frappés de 1625 à 1628, peut-être même jusqu'au début de 1629, sur l'ordre de la princesse Louise-Marguerite de Lorraine-Guise devenue princesse de Conty par mariage en 1605 avec le prince François de Bourbon-Condé, prince de Conty, prince du sang de France. Louise-Marguerite était la fille du duc Henri de Guise et elle tenait de sa mère, Catherine de Clèves, la principauté souveraine de Château-Regnault et Linchamps, terres franches ardennaises arrosées par la Meuse et la Semois. La fabrication des *patagons* y fut effectuée en application de XVI articles monétaires du 25 février 1625 annexés à un bail monétaire du 6 mars ; l'un et l'autre furent accordés par la princesse au nouveau maître et fermier de sa Monnaie, Andreas de Altuna qui signe Altune<sup>16</sup>.

À l'exception du *patagon* hybride publié par J. Benders, les *patagons* connus de la principauté répondent aux caractéristiques suivantes :

1° - Ce sont des monnaies remarquablement imitées des *patagons* des Pays-Bas espagnols : soit des *patagons* des archiducs Albert et Isabelle, frappés de 1612 à 1621 et le plus souvent sans millésime, soit des *patagons* de Philippe IV qui furent frappés à partir de 1621 et sont tous millésimés.

Créé en 1612 par les archiducs, le *patagon* fut frappé principalement dans le duché de Brabant à Bruxelles, Anvers et Bois-le-duc (différent : une rose), accessoirement en Flandre à Bruges ainsi que dans la seigneurie de Tournai à Tournai. Philippe IV en augmenta considérablement la production, y ajoutant le comté d'Artois (Arras), le Luxembourg et la Franche-Comté (Dole)<sup>17</sup>. Le *patagon* ainsi frappé en quantité importante circula alors hors des limites des territoires placés sous l'autorité et l'obéissance du roi d'Espagne. C'est ainsi qu'il sera diffusé en France contre la volonté de Louis XIII qui en ordonna le décri le 27 juillet 1627, décri confirmé et réitéré le 7 septembre 1628<sup>18</sup>.

Ces décrets du roi de France visaient aussi bien les *patagons* officiels des archiducs et de Philippe IV que les *patagons* illégaux imités à Château-Regnault, Arches-Charleville et Les Hayons notamment. Le succès du *patagon* des Pays-Bas espagnols avait en effet incité le duc de Nevers puis duc de Mantoue, Charles de Gonzague, la princesse de Conty et le brigadier Lambert de Duras aux Hayons à imiter le *patagon* espagnol dans leurs terres franches des Ardennes à Arches-Charleville, Château-Regnault et Linchamps, la ferme de la Vanette aux Hayons dans le duché de Bouillon.

Dans une ordonnance du 27 mars 1627, le roi d'Espagne Philippe IV dénonce les espèces monétaires contrefaites ou imitées des siennes à Château-Regnault et La Tour à Glaire, les deux ateliers majeurs de la principauté de Château-Regnault et Linchamps<sup>19</sup>. Sont spécialement visées les pièces de 3 patards et de 6 patards dits *escalins* mais aussi des pièces frauduleuses de 48 patards, c'est-à-dire des *patagons*.

16. BRETAGNE 1865, p. 322-346.

17. Informations extraites de GELDER, HOC 1960.

18. ROSSET 1627 ; 1628, textes imprimés, collection Morel-Fatio au Cabinet des Médailles nos 206-207.

19. VERDUSSEN 1627, *Ordonnances et placard du roi des 27 février (texte en néerlandais) et 27 mars 1627 (même texte en français)*, p. 2-3. Ce texte ne doit pas être confondu avec la *Carte ou liste 1627* (réimprimée à Anvers en 1974) que cite J. Benders, p. 417.

Le 18 mars 1633, il dénonce encore, dans une nouvelle ordonnance monétaire<sup>20</sup>, les espèces étrangères contrefaites ou imitées de ses monnaies parmi lesquelles des monnaies de la princesse de Conty bien que celle-ci soit morte en 1631 après avoir vendu en 1629 à Louis XIII sa principauté de Château-Regnault et Linchamps.

Les archiducs et Philippe IV firent frapper deux types de *patagons* qui se présentent comme suit<sup>21</sup> :

- au droit, le nom de l'autorité émettrice (archiducs ou roi d'Espagne) entourant une croix couronnée de bâtons nouveaux, dite croix de Saint-André, portant en cœur le briquet de Bourgogne auquel est suspendu le bijou de la Toison d'or. La croix est cantonnée soit du monogramme des archiducs pour les *patagons* non millésimés, soit du millésime pour Philippe IV ;
- au revers, l'écu aux armes des archiducs ou de Philippe IV, couronné et entouré du collier de la Toison d'or.

2° - Les imitations de la princesse de Conty sont conçues avec beaucoup d'ingéniosité<sup>22</sup> : - À l'opposé des archiducs et de Philippe IV, elle met son nom et son titre de princesse de Château-Regnault du côté de l'écu couronné qui devient ainsi l'avers de ses *patagons*. L'écu couronné, surmonté d'une couronne ducale fermée, montre les armes de la princesse, *savamment compliquées*. Il est entouré d'un *collier de fantaisie* qui remplace celui de la Toison d'or ; le bijou lui-même qui figure à l'extrémité de ce collier a été remplacé par une croix pattée.

On constate que tous les *patagons* connus de la princesse de Conty, sauf l'exemplaire hybride naturellement, ont en commun cet avers : il comprend le nom et le titre de la princesse entourant l'écu à ses armes, sophistiquées et indéterminées<sup>23</sup>, avec la même légende latine LVD · MARC · A · IOTH · D · G · SVP · PR · C · REGI. On peut ainsi envisager qu'un seul coin d'avers ait été gravé pour l'ensemble des *patagons* de la principauté, montrant ce motif à l'écu couronné et la légende ci-dessus.

20. VEDUSSEN 1633, *Placcart du roy sur le reglement general de ses Monnoyes* du 18 mars 1633, § XII (texte en néerlandais et texte en français, les deux éditions étant différentes).

21. GELDER, Hoc 1960.

22. Nous sommes obligé d'écarter la déplorable description de POEY d'AVANT 1862 qui, entre autres aberrations, voit sur le collier imité par la princesse une imaginaire croix du Saint-Esprit (!), affabulation malheureusement reprise par J.-R. De Mey en 1985. J. Benders évoque un « ordre français », également imaginaire : le collier, conçu par la princesse pour remplacer celui de la Toison d'or figurant sur les *patagons* des archiducs et de Philippe IV, est un collier *sui generis*, sans référence à un ordre quelconque. C'est un collier de fantaisie dont la présence est indispensable pour rendre l'imitation (contrefaçon selon le roi d'Espagne) la plus parfaite possible.

23. Afin de rendre plus difficiles les poursuites judiciaires, de nombreuses monnaies de la princesse de Conty montrent des écus aux armes fantaisistes, mélangeant des éléments réels et des éléments imaginaires. Ce fut le cas pour la grande majorité des pièces de 4 sols et de 12 kreutzers, imitées de l'Empire, que la princesse fit frapper de 1617 à 1619 (cf. DESCHAMPS 1932, p. 31 et s., DHENNIN 2003, p. 41-45). Il en est de même pour ses *patagons* où certains éléments de ses armes de Lorraine-Guise sont mélangés à d'autres éléments parasites. Le tout forme des armoiries incompréhensibles mais proches visuellement de celles des archiducs et de Philippe IV. C'était le but recherché par la princesse afin de faciliter la circulation de ses *patagons* frauduleux qui étaient outrageusement imités des vrais *patagons* des Pays-Bas espagnols.

Toutefois, l'exemplaire millésimé 1626, décrit par Madai et Schultess-Rechberg, non dessiné ni photographié, montre une petite différence de légende : selon ces auteurs, on ne lirait pas D · G, comme ci-dessus mais DEI · GR. Mais une erreur de transcription de Madai et Schultess-Rechberg est possible. Dans ce cas, on aurait bien un coin unique avec D · G. Dans le cas contraire, on aurait deux coins différents dont l'un avec la légende DEI · GR.

- Au revers, les *patagons* de la princesse représentent le motif de la croix de Saint-André cantonné soit d'un monogramme sans signification imitant celui des archiducs, soit du millésime 1626 ou 1628. On distingue alors plusieurs variétés :
  - les *patagons* non millésimés montrant la légende MONETA · ARGENTEA · CASTRO · REGINAL · CV. Ils sont accompagnés d'un différent à la tour imitée de celui de Tournai. Ce sont les exemplaires du Musée de l'Ardenne précité (ex. Anc. Coll. Meyer 1849-1850 ; Regnault 1878 n° 285) et de la BnF (acquisition 1984, ex. De Jonghe ?) ;
  - les *patagons* non millésimés montrant une autre légende MONETA · NOVA · ARGENTEA · CAST · REGI · CVSA. Ils sont accompagnés d'un différent en forme de *figurine*, semblable à la figurine différent de l'atelier de Bruxelles. On en connaît deux : l'exemplaire de la collection Regnault 1878, n° 284 précédemment répertorié par Poey d'Avant sous le n° 6258 d'une part, l'exemplaire du Cabinet royal de Bruxelles d'autre part. J. Benders incline à penser qu'il s'agit du même exemplaire : notre opinion est proche de la sienne. Le conservateur du Cabinet royal de Bruxelles pourrait peut-être lever le doute à ce sujet en précisant si cette pièce, provenant de l'ancienne collection de Jonghe n'aurait pas été acquise par le vicomte de Jonghe à la vente Regnault de 1878 ;
  - les *patagons* millésimés 1626 et 1628, montrant deux légendes différentes : MONETA · NOVA · ARGENTEA · CAST · REG · CVSA pour 1626 et MONETA · ARGENTEA · CASTRO · REGINALDI · C pour 1628. On ignore si l'exemplaire de 1626 était accompagné d'un différent, Schultess-Rechberg ne le précisant pas. Les exemplaires 1628 sont ceux du Cabinet des Médailles de la BnF (Davenport, n° 3820) et l'exemplaire hybride publié par J. Benders. L'un et l'autre montrent comme différent une tour accompagnant la légende.

À partir de ces constatations, nous pensons que les *patagons* de la princesse de Conty furent frappés dans deux ateliers différents de sa principauté, soit Château-Regnault et La Tour à Glaire. Ces deux localités sont citées comme ateliers monétaires possibles dans l'article VIII de la pièce annexe du 25 février au bail du 6 mars 1625. Elles sont citées également dans l'ordonnance de Philippe IV du 27 mars 1627<sup>24</sup>. À ces deux ateliers correspondraient pour chacun un différent monétaire propre, *tout ou figurine* selon le cas, ainsi qu'une légende spécifique : MONETA · NOVA · ARGENTEA · CAST · REGI · CVSA ou MONETA · ARGENTEA · CASTRO · REGINALDI · C selon le cas. Notre proposition de classement découle de ces constatations.

Le classement de J. Benders suit ceux de Poey d'Avant et de Davenport en mettant chronologiquement en premier les *patagons* non millésimés. Mais on pourrait soutenir une proposition inverse en pensant que ces frappes non millésimées sont postérieures aux décrits de 1627 et 1628, l'absence de date permettant de mieux tourner les décrits. Notre proposition de classement diffère de celle de J. Benders. Nous examinerons les deux propositions dans une prochaine communication.

24. Voir n. 19.

Par la même occasion, nous examinerons également les suppositions de l'auteur concernant le *patagon* hybride millésimé 1628. Sur cette pièce, nous avons également une opinion autre que la sienne. Cela ne nous empêche pas de le remercier encore une fois, très chaleureusement, de son apport très important à la connaissance du difficile monnayage de la principauté de Château-Regnault et de Linchamps.

## Bibliographie

- BENDERS 2017 : J. BENDERS, The later, the More deceptive? A Patagon dated 1628 from Château-Regnault with a Brabantian obverse, NC, 177, 2017, p. 413-417.
- BRETAGNE 1865 : A. BRETAGNE, Bail de la monnaie des terres souveraines de Château-Regnault, RN, 1865, p. 322-344.
- CHARLET 1995 : Chr. CHARLET, Thaler de la princesse de Conty, souveraine de Château-Regnault en Ardenne, au millésime 1617, BSFN, 50, 1995, p. 1179-1183 (avec erreur initiale 1079-1083).
- CHARLET 2020a : Chr. CHARLET, Les émissions de la pièce de XXX sols aux deux bustes de Château-Regnault, millésime 1614, BSFN, 75-1, 2020, p. 16-21.
- CHARLET 2020b : Chr. CHARLET, Essai de datation de la rixdalle d'argent non millésimée de la principauté de Château-Regnault et Linchamps, BSFN, 75-2, 2020, p. 40-51.
- DAVENPORT 1974 : J. S. DAVENPORT, *European Crowns 1600-1700*, Galesburg (Illinois / USA), 1974.
- DE MEY 1985 : J. R. DE MEY, *Les monnaies ardennaises*, Numismatic Pocket, 42, Bruxelles, 1985.
- DESHAMMES 1932 : H. DESHAMMES, *Les monnaies de Château-Regnault*, Châlons-sur-Marne, 1932 (tiré d'une partie de la Nouvelle Revue de Champagne et de Brie, 1932).
- DHENIN 2003 : M. DHENIN, Monnaie inédite de Château-Regnault, BSFN, 58-2, 2003, p. 41-45.
- DIEL 1992 : J. DIEHL, Les monnaies des princes ardennais, La première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le territoire actuel du département des Ardennes, Catalogue de l'exposition organisée du 10 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1992 à Charleville-Mézières par le Conseil général des Ardennes et les Archives départementales des Ardennes, 1992, p. 157-172.
- GEIDER, Hoc 1960 : H. ENNO VAN GEIDER, M. Hoc, *Les monnaies des Pays-Bas bourguignons et espagnols 1434-1713*, J. Schulman, Amsterdam, 1960.
- KM 1984 : Anonyme (Horst Heinz Mertes), *Mosa Numismatica*, Münz Wesen im Westlichen Maabogen, in *Kölnher Münzschicht, Aktion 37, Münzen, Antike bis Neuzeit*, Auslands, *Spezialsammlung «Mosa Numismatica»*, Medaillen etc. 22-23 novembre 1984, Vente aux enchères Cologne (Köln), 1984, p. 115 n° 1516 (*patagon* inédit).
- MEYER 1850 (1849) : J. F. G. MEYER, Monnaies inédites de Château-Regnault et d'Arches (Charleville), *Revue de la numismatique belge*, t. V, 1849-1850, Bruxelles, 1850, p. 429-437 et pl. XII n° 2.
- POEY D'AVANT 1862 : F. POEY D'AVANT, *Monnaies féodales de France*, 3 vol., Paris, 1858-1862, t. III, 1862.
- REGNAULT 1878 : Collection de feu M. REGNAULT, troisième partie, Catalogue des monnaies et médailles françaises et étrangères, Vente aux enchères publiques 18-22 mars 1878. Expert : H. Hoffmann.
- ROSSET 1627 et 1628 : Arrest de la Cour des Monnoyes portant défenses d'exposer ny de recevoir aucunes pièces de Flandre appelées Patagons, etc. (27 juillet 1627), Paris, Veuve N. Rosset, 1627 et Arrest de la Cour des Monnoyes portant défenses de ne pas d'exposer ny recevoir les Patagons, etc. (27 septembre 1628), Paris, Veuve N. Rosset, 1628. Collection d'imprimés monétaires royaux au Cabinet des Médailles, fonds Morel-Fatio n°s 206-207.

SCHULTZ-RECHBERG 1840 : C. G. Chevalier de SCHULTZ-RECHBERG, *Thaler-Cabinet*, Vienne / Munich, 3 vol. 1840-1867, t. I, 1840, n° 1478.

VERDUSSEN 1627 : Carte ou liste, Anvers, chez Hieronymus Verdussen, 1627. Dit : « Tarif Verdussen 1627 ».

VERDUSSEN 1633 : *Ordinance et instruction*, Anvers, chez Hieronymus Verdussen, 1633. Dit : « Tarif Verdussen 1633 ».

WORLD COINS 2018 : *Standard Catalog of World Coins 1601-1700*, 7<sup>e</sup> éd., Dallas / New York, 2018.

## CORRESPONDANCES

Marie-Laure LE BRAZIDEC\*, Chloé DAMAY\*\*, Lucas PICOT\*\*\*  
Trois monnaies d'or ptolémaïques dans les collections  
du musée Saint-Raymond, musée d'Archéologie de Toulouse

En 2013, J. Olivier et C. C. Lorber publiaient un long article sur les trois principaux monnayages de *minaia* ptolémaïques du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., en particulier ceux émis entre avant 272 et ca 217 av. J.-C. En introduction de leur corpus, les auteurs de cette étude indiquent avoir pris en compte les exemplaires des grandes collections, ainsi que ceux passés dans le commerce<sup>1</sup>.

Nous souhaitons apporter ici un modeste complément à leur recensement, en signalant trois *minaia*, ou octodrachmes, conservés dans les collections numismatiques du musée Saint-Raymond, musée d'Archéologie de Toulouse, dont les séries grecques ont été classées et reconditionnées pendant l'été 2017<sup>2</sup>. Ces séries comportent actuellement 18 monnaies ptolémaïques : 3 *minaia*, 6 tétradrachmes et 9 bronzes allant du tétrachalque au simple chalque<sup>3</sup>. Ces monnaies s'étaient sur une chronologie large, allant de Ptolémée I<sup>er</sup> à Ptolémée XII Aulète. Les frappes sont majoritairement issues de l'atelier d'Alexandrie, à l'exception d'un tétradrachme attribué à l'atelier de Tyr<sup>4</sup>.

\* Membre titulaire de la SFN, chercheur associé à l'UMR 5608 - TRACES, Toulouse ;

mlaurelebrazidec@gmail.com

\*\* Doctorante contractuelle à l'université Rennes 2, LAHM, UMR 6566 - CTEAH ;

chloedamay@gmail.com

\*\*\* Titulaire d'un Master II Mondes Anciens de l'université Toulouse Jean-Jaurès ;

lucas.picot@hotmail.com

1. OLIVIER, LORBER 2013, p. 65. Nous remercions vivement J. Olivier pour la relecture de notre article.
2. Le musée Saint-Raymond (MSR) a entrepris, depuis plusieurs années, le recensement de ses collections numismatiques, dans le cadre de l'installation d'un cabinet numismatique au sein de l'institution, permettant de recevoir les chercheurs et étudiants désireux de consulter certains exemplaires. En 2017, par exemple, le MSR a accueilli L. Wilcox, qui a étudié et photographié la série de poids grecs antiques, ancienne collection E. Barry, qui a ensuite été mise en ligne sur le site Pondera online (<https://pondera.incal.ucl.ac.be/>). Nous remercions Pascal Capus, chargé des collections statuariées et numismatiques, de nous avoir permis d'étudier et de publier ces monnaies.
3. Tétradrachmes : MSR inv. 2000.15.158 à 2000.15.162. Bronzes : MSR inv. 2000.15.227, 2000.15.233 à 200.15.235, 2000.15.235 bis, 2000.15.236 à 2000.15.239.
4. MSR inv. 2000.15.161.